

Patrimoine. Histoires de rues, de quartiers, histoires des hommes, de leurs métiers et des événements vécus... « Cri Mémoire » se charge de la collecte.

« Nous collectons la mémoire pour la faire revivre »

Il n'est pas rare de rencontrer Raymonde dans le petit local de « Cri Mémoire » sur la place Sadi Carnot. Elle fait même un peu partie de la famille de cette association qui depuis 2001 a eu la belle idée de collecter la mémoire orale des Ciotadennes et des Ciotadens pour la sauvegarder et surtout pour la transmettre aux jeunes générations.

Raymonde, 84 ans, est l'une des figures de la petite place tant appréciée par les peintres et artistes. Elle n'a pas hésité à participer à cette « collecte » pour faire revivre le quartier : « *J'apporte des photos, des cartes postales, je raconte ce que j'ai vécu* » lance avec un large sourire cette mamie encore alerte. Elle l'une des mémoires vivantes de la place Sadi Carnot où elle a élu domicile avec son mari en 1963. Depuis 45 ans elle occupe le même appartement. 45 ans de souvenirs qu'elle adore faire partager aux membres de l'association. « *Avant d'habiter à La Ciotat, je venais en vacances chez des parents. J'ai donc connu la halle de*

la poissonnerie qui grouillait de monde. Cela mettait de l'animation ! Elle a été démolie dans les années 60. A la place on a construit en 1961 la fontaine actuelle » évoque Raymonde en voyant une photo accrochée au mur du local qui témoigne de cette époque.

« *Ce sont des vieux Ciotadens comme Raymonde qui nous apportent leurs précieux témoignages que nous avons consignés dans des petits livrets* » confie Stella Perez, chargée de la communication au sein de l'association. « *Nos premières actions ont été de réaliser un montage vidéo*



Raymonde, figure vivante de la place Sadi Carnot en compagnie de Stella, l'une des animatrices de l'association.

d'1h30 des dizaines de témoignages retraçant la Libération de La Ciotat, en été 1944, puis de la fin de la guerre et la reconstruction de la ville en 1945 ». L'association s'est penchée ensuite sur l'histoire de la communauté arménienne ou encore sur les victimes de l'amiante des chantiers avec l'association Centaure.

Les projets de « Cri Mémoire » sont multiples : la vie quotidienne, les métiers de la pêche ou de la construction navale... « *Notre*

but également, poursuit Stella, est de susciter du lien à travers des actions intergénérationnelles. »

Progressivement se sont mis en places des ateliers du mercredi pour les 8/12 ans où des journalistes en herbe réalisent le Cri de l'arapède (*), un journal qui paraît trois par an. Mais aussi des stages vidéo pendant les vacances où les ados comescopes en main partent à la découverte de leur ville et enquêtent sur les histoires du passé. Enfin toute

l'année, « Cri Mémoire » se joint aux manifestations comme le Printemps des poètes, les Journées du patrimoine et à diverses fêtes ou restaurations de lieux de mémoire (lire ci-dessous).

NICOLE DUTIROU

▲ *Contact : Local de l'association place sadi carnot ; 04 42 08 21 47 ou 06 11 07 97 74. Crimemoire@free.fr. (*) On peut se procurer les 3 parutions annuelles du journal auprès du BIJ, avenue Fernand Gassion.*